



**HAL**  
open science

**Ce fut comme une (discrète) apparition : lectures patristiques et médiévales de Lc 24, 34, “il s’est fait voir à Simon”**

Anne-Catherine Baudoin

► **To cite this version:**

Anne-Catherine Baudoin. Ce fut comme une (discrète) apparition : lectures patristiques et médiévales de Lc 24, 34, “il s’est fait voir à Simon”. *Rivista di storia e letteratura religiosa*, 2016, 52 (2), pp.185-212. halshs-01528013

**HAL Id: halshs-01528013**

**<https://shs.hal.science/halshs-01528013v1>**

Submitted on 26 May 2017

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

ANNE-CATHERINE BAUDOIN

CE FUT COMME UNE (DISCRÈTE) APPARITION:  
LECTURES PATRISTIQUES ET MÉDIÉVALES  
DE LC 24, 34, «IL S'EST FAIT VOIR À SIMON»

ESTRATTO

da

RIVISTA DI STORIA E LETTERATURA RELIGIOSA

2016/2 ~ a. 52



Leo S. Olschki Editore  
Firenze

Anno LII - 2016 - n. 2

# Rivista di Storia e Letteratura Religiosa



diretta da

G. Cracco, G. Dagron†, C. Ossola  
F. A. Pennacchietti, M. Rosa, B. Stock



Leo S. Olschki Editore  
Firenze

# Rivista di Storia e Letteratura Religiosa

diretta da

GIORGIO CRACCO - GILBERT DAGRON† - CARLO OSSOLA  
FABRIZIO A. PENNACCHIETTI - MARIO ROSA - BRIAN STOCK

Periodico quadrimestrale  
redatto presso l'Università degli Studi di Torino

Direzione

Cesare Alzati, Giorgio Cracco, Gilbert Dagron†, Francisco Jarauta  
Carlo Ossola, Benedetta Papàsogli, Fabrizio A. Pennacchietti, Daniela Rando,  
Mario Rosa, Maddalena Scopello, Brian Stock

Redazione

Linda Bisello, Paolo Cozzo, Valerio Gigliotti, Giacomo Jori, Marco Maggi,  
Chiara Pilocane, Davide Scotto

## Articoli

- G. BOTTURI, *Ricezione del IV libro del De doctrina christiana di Agostino nei  
Moralia in Iob di Gregorio Magno e nei Synonyma di Isidoro di Siviglia* . . . Pag. 167
- A.-C. BAUDOIN, *Ce fut comme une (discrète) apparition: lectures patristiques et  
médiévales de Lc 24, 34, «il s'est fait voir à Simon»* . . . » 185
- L. FIORENTINI, *Il silenzio di Gerione (Inferno, XVI-XVII)* . . . » 213
- G. CASSIANI, *Eclissi e rinascita del rex christianissimus nell'epistolario dell'ora-  
toriano Tommaso Bozio con il duca di Nevers ritrovato a Parigi* . . . » 241

## Note e testi

- Venti lettere inedite dal carteggio Scipione de' Ricci – Henri Grégoire, a cura di  
G. Schettini* . . . » 259
- G. JORI, *Un'antica Passione barocca* . . . » 315
- L. VINCENTI, *La Passione di Oberammergau (1930), a cura di G. Jori* . . . » 334

## Recensioni

- J.-M. SPIESER, *Images du Christ, des catacombes aux lendemains de l'iconoclasm  
(A. Nicolotti)* . . . » 349
- C. BINO, *Il dramma e l'immagine. Teorie cristiane della rappresentazione  
(secc. II-XI) (C. Bernardi)* . . . » 352
- A. DUPRONT, *L'image de religion dans l'Occident chrétien, Préface di M. Ozouf  
(C. Ossola)* . . . » 355
- A. VAUCHEZ, *Catherine de Sienne. Vie et passions (C. Ossola)* . . . » 357
- M. PELLEGRINI, *Umanesimo. Il lato incompiuto della modernità (V. Del  
Nero)* . . . » 358
- E. CORP, *I giacobiti a Urbino 1717-1718. La Corte in esilio di Giacomo III re  
d'Inghilterra, edizione italiana a cura di T. di Carpegna Falconieri  
(S. Villani)* . . . » 363

Anno LII - 2016 - n. 2

# Rivista di Storia e Letteratura Religiosa



diretta da

G. Cracco, G. Dagron†, C. Ossola  
F. A. Pennacchietti, M. Rosa, B. Stock



Leo S. Olschki Editore  
Firenze

#### COMITATO DEI REFERENTI

Gérard Ferreyrolles (Université Paris-Sorbonne) – Giuseppe Ghiberti (Professore Emerito della Facoltà Teologica dell'Italia Settentrionale) – Paolo Grossi (Professore Emerito dell'Università di Firenze) – Moshe Idel (Hebrew University, Jerusalem)  
Francesco Margiotta Broglio (Professore Emerito dell'Università di Firenze)  
Corrado Martone (Università di Torino) – Agostino Paravicini Bagliani (Professeur Honoraire de l'Université de Lausanne) – Marco Pellegrini (Università di Bergamo) – Michel Yves Perrin (École Pratique des Hautes Études, Paris)  
Maria Cristina Pitassi (Université de Genève) – Victor Stoichita (Università di Friburgo)  
Roberto Tottoli (Università degli Studi di Napoli L'Orientale)  
Stefano Villani (University of Maryland) – Francesco Zambon (Università di Trento)

Gli articoli presi in considerazione per la pubblicazione saranno valutati in 'doppio cieco'. Sulla base delle indicazioni dei *referees*, l'autore può essere invitato a rivedere il proprio testo. La decisione finale in merito alla pubblicazione spetta alla Direzione.

CE FUT COMME UNE (DISCRÈTE) APPARITION:  
LECTURES PATRISTIQUES ET MÉDIÉVALES DE *Lc 24, 34*,  
«IL S'EST FAIT VOIR À SIMON»\*

Le récit des apparitions du Christ ressuscité occupe le dernier chapitre des évangiles synoptiques et les deux derniers chapitres de l'évangile de Jean. Toutes ces apparitions sont mises en scène: les évangélistes précisent le moment, le lieu, et montrent Jésus adressant quelques paroles, qui sont rapportées au style direct, aux femmes (*Mt 28, 9-10*), à Marie de Magdala (*Jn 20, 14-17*), aux disciples (*Mt 28, 17-20; Mc 16, 14-19; Lc 24, 36-51; Jn 20, 19-29 et Jn 21*), et aux deux hommes sur le chemin d'Emmaüs (*Lc 24, 13-35*). Les seules exceptions à cela sont le résumé des apparitions à Marie de Magdala et aux disciples d'Emmaüs dans la finale «longue» de Marc (*Mc 16, 9.12*), et surtout une brève mention au cœur du dernier chapitre de l'évangile de Luc.

Celui-ci se compose de trois péripécies: deux hommes apparaissent aux femmes qui se sont rendues au tombeau, et qui rapportent ensuite ce qu'elles ont vu aux Onze et à tous les autres (*Lc 24, 9*: «τοῖς ἕνδεκα καὶ πᾶσιν τοῖς λοιποῖς»); Jésus apparaît aux deux disciples sur le chemin d'Emmaüs, et ceux-ci rentrent à Jérusalem annoncer l'événement aux Onze et à leurs compagnons (*Lc 24, 33*: «τοὺς ἕνδεκα καὶ τοὺς σὺν αὐτοῖς»); enfin, Jésus apparaît une dernière fois aux disciples puis est emporté au ciel. Les deux moments de passage d'une péripécie à l'autre sont accompagnés de la mention du groupe des Onze et de leurs compagnons, mais aussi d'un verset évoquant un personnage particulier; en *Lc 24, 12*, c'est Pierre que l'annonce des femmes décide à se rendre au tombeau:

---

\* La préparation de cet article a été aisée et agréable grâce au soutien de la fondation Hardt pour l'étude de l'Antiquité classique (Vandœuvres, Suisse).

Ὁ δὲ Πέτρος ἀναστὰς ἔδραμεν ἐπὶ τὸ μνημεῖον καὶ παρακύψας βλέπει τὰ ὀθόνια<sup>1</sup> μόνα, καὶ ἀπῆλθεν πρὸς ἑαυτὸν θαυμάζων τὸ γεγονός.<sup>2</sup>

Pierre se leva et courut au tombeau; il se penche et voit seulement les linges, et il repartit, s'étonnant en lui-même de ce qui s'était passé.<sup>3</sup>

Parmi les évangiles canoniques, cet épisode est à mettre en regard de la course au tombeau en *Jn* 20, 3-10, comme le montrent de nombreux rapprochements lexicaux et le passage des mêmes verbes au présent. À l'intérieur même du dernier chapitre de Luc, le verset peut être lu en lien avec celui qui conclut l'épisode d'Emmaüs. En effet, quand les deux disciples rentrent à Jérusalem et se trouvent face aux Onze et à leurs compagnons, ceux-ci, avant même qu'ils puissent raconter leur histoire, leur annoncent leur bonne nouvelle:

Καὶ ἀναστάντες αὐτῇ τῇ ὥρᾳ ὑπέστρεψαν εἰς Ἱερουσαλὴμ καὶ εὔρον ἠθροισμένους<sup>4</sup> τοὺς ἕνδεκα καὶ τοὺς σὺν αὐτοῖς, λέγοντας ὅτι ὄντως ἠγέρθη ὁ κύριος καὶ ὤφθη Σίμωνι.<sup>5</sup>

Sur l'heure, ils se levèrent et retournèrent à Jérusalem et trouvèrent rassemblés les Onze et leurs compagnons, qui disaient: «Le Christ est vraiment ressuscité et il s'est fait voir à Simon».

Et c'est seulement alors que les disciples d'Emmaüs peuvent raconter ce qui leur est arrivé. Il peut sembler étonnant que Luc passe ainsi vingt et un versets à détailler une apparition à deux disciples inconnus, Cléopas et son compagnon, et n'en dise pas plus sur l'apparition à Simon.

Qui est ce Simon? La tradition y a souvent vu Simon Pierre;<sup>6</sup> ainsi, les lectionnaires byzantins proposent comme lecture pour le mardi de

<sup>1</sup> Toutes les citations scripturaires sont tirées du *Novum Testamentum Graece*, éd. E. et E. Nestle, et B. et K. Aland, *et alii*, [Stuttgart], Deutsche Bibelgesellschaft, 2012<sup>28</sup>. Ici le texte byzantin ajoute *κειμενα*, probablement sous l'influence de *Jn* 20, 6.

<sup>2</sup> Le verset est omis par le codex de Bèze.

<sup>3</sup> Sauf mention contraire, les traductions sont miennes. Sur ce verset, les traductions autorisées ne s'accordent pas sur le complément *πρὸς ἑαυτὸν*: faut-il le rapporter à *ἀπῆλθεν* (il repartit chez lui) ou à *θαυμάζων*? La première solution est soutenue e.g. par Nb 24, 25 LXX, peut-être *Jn* 20, 10, et la deuxième par *Lc* 18, 11.

<sup>4</sup> *συνηθροισμένους* dans le texte byzantin.

<sup>5</sup> *ἠγέρθη ὁ κύριος ὄντως* dans le texte byzantin.

<sup>6</sup> Sont révélateurs de ce positionnement les titres des études consacrées par les exégètes modernes, e.g. W. TH. KESSLER, *Peter as the First Witness of the Risen Lord. An Historical and Theological Investigation*, Rome, Editrice Pontificia Università Gregoriana, 1998; J. BECKER, *Simon Petrus in Urchristentum*, Neukirchen-Vluyn, Neukirchener Theologie, 2011<sup>2</sup> («Biblich-theologische Studien», 105), cap. 2.1, «Vom Jünger Jesu und Sprecher der



Pâques la péricope de Lc 24, 12-35, c'est-à-dire que ce que nous appelons la «péricope d'Emmaüs» est encadré par les versets mentionnant Pierre et Simon. Que Simon et Pierre soit une seule personne n'est pas impossible chez Luc; même si l'alternance peut être due à différents moments de composition du texte, on trouve par exemple en Lc 22 le nom de Simon au verset 31 (parole de Jésus) et celui de Pierre au verset 34 (réaction de l'apôtre). Le verset est en outre à mettre en rapport avec la liste proposée par Paul en 1 Co 15, 5-8, qui est de fait la plus ancienne mention des apparitions dans le Nouveau Testament:

5 καὶ ὅτι ὤφθη Κηφᾶ εἶτα τοῖς δώδεκα· 6 ἔπειτα ὤφθη ἐπάνω πεντακοσίοις ἀδελφοῖς ἐράπαξ, ἐξ ὧν οἱ πλείονες μένουσιν ἕως ἄρτι, τινὲς δὲ ἐκοιμήθησαν· 7 ἔπειτα ὤφθη Ἰακώβῳ εἶτα τοῖς ἀποστόλοις πᾶσιν· 8 ἔσχατον δὲ πάντων ὡσπερὶ τῷ ἐκτρόματι ὤφθη κάμοι.<sup>7</sup>

Et qu'il s'est fait voir à Céphas, puis aux Douze; ensuite il s'est fait voir à plus de cinq cents frères à la fois, parmi lesquels la plupart demeurent jusqu'à maintenant, et quelques-uns se sont endormis; ensuite, il s'est fait voir à Jacques, puis à tous les apôtres; et en dernier de tous, comme à l'avorton, il s'est fait voir aussi à moi.

Tous les éléments de cette liste ont été abondamment commentés; elle est citée ici pour la mention de Céphas, dont la tradition a considéré qu'il s'agissait de Simon Pierre, unifiant ainsi Lc 24, 12.34 et 1 Co 15, 5.<sup>8</sup> L'apparition à Céphas est présentée comme distincte de l'apparition aux Douze,<sup>9</sup> ce qui a pour effet de le mettre en valeur et de rejoindre la mention lucanienne d'une apparition propre à Pierre.

---

Zwölf zum ersten Osterzeugen», pp. 14-22. Leurs hypothèses et la bibliographie ne seront pas reprises ici afin de proposer une étude spécifique sur les interprétations patristiques de Lc 24, 34. Pour la figure de Pierre dans l'Antiquité, on trouvera l'utile et l'essentiel dans O. CULLMANN, *Petrus, Jünger-Apostel-Martyrer: das historische und das theologische Petrusproblem*, Zürich-Stuttgart, Zwingli-Verl., 1960<sup>2</sup>; CH. GRAPPE, *Images de Pierre aux deux premiers siècles*, Paris, Presses universitaires de France, 1995 («Études d'histoire et de philosophie religieuses», 75).

<sup>7</sup> Les caractéristiques et les difficultés de la formule sont bien présentées par F. GILS, *Pierre et la foi au Christ ressuscité*, «Ephemerides Theologicae Lovanienses», XXXVIII, 1962, pp. 5-43, notamment pp. 6-14.

<sup>8</sup> Cfr. F. BOVON, *L'Évangile selon saint Luc (19, 28 – 24, 53)*, Genève, Labor et Fides, 2009 («Commentaire du Nouveau Testament», III), pp. 447-448, qui fournit aussi la référence à Origène (p. 441, note 18, et p. 448, note 65).

<sup>9</sup> Pour remédier à cet écart avec le chapitre final des évangiles, des manuscrits grecs et surtout toute la tradition latine ont ici «les Onze».

Un autre verset canonique isole Pierre dans un contexte de résurrection: en *Mc* 16, 7, le message du jeune homme assis dans le tombeau aux femmes est «ὀπάγετε εἶπατε τοῖς μαθηταῖς αὐτοῦ καὶ τῷ Πέτρῳ ὅτι προάγει ὑμᾶς εἰς τὴν Γαλιλαίαν», «Allez dire à ses disciples et à Pierre: “Il vous précède en Galilée”». Enfin, plus largement, le chapitre final de Jean met en scène un entretien particulier de Jésus ressuscité avec Simon-Pierre au bord de la mer de Tibériade. Les exégètes modernes réfléchissent à leur manière aux liens possibles entre ces différents versets; dans la littérature ancienne et médiévale, l’apparition de Jésus en Galilée en *Jn* 21 n’est jamais associée aux versets de Marc, Luc et Paul, et ce sont surtout Luc et Paul qui sont confrontés.

L’association de ces versets a souvent été le seul secours des commentateurs plus ou moins embarrassés par cette si discrète apparition. Comment en effet expliquer que Luc se contente de mentionner une apparition au chef des apôtres, alors qu’il développe longuement l’anecdote d’Emmaüs dont les protagonistes ne sont guère ou pas connus? Quel statut cette apparition occupe-t-elle par rapport à la rencontre des femmes de Matthieu avec Jésus, et plus encore avec Marie de Madgala dans Jean – dans la chronologie, comme dans la préséance? Et où les auteurs chrétiens ont-ils trouvé les ressources nécessaires pour commenter cette brève mention lucanienne qui contraste avec les autres récits d’apparition? Quelles implications théologiques ont-ils tirées de cette mention? L’accent a-t-il été mis sur son caractère lapidaire ou sur la mention de Pierre parmi les tout premiers témoins du Ressuscité? Bref, quelle est l’attitude des commentateurs face à la difficulté posée par *Lc* 24, 34?<sup>10</sup>

#### ADMETTRE OU NE PAS ADMETTRE LA DIFFICULTÉ

##### 1. *Simon, le second disciple d’Emmaüs*

Une première caractéristique remarquable de certains commentateurs anciens est de ne pas s’interroger sur la brièveté de la mention d’une apparition du Christ à Simon parce qu’ils considèrent qu’elle est largement développée: Simon serait en effet le second disciple d’Emmaüs, le compagnon de Cléopas (*Lc* 24, 13.18); l’apparition à Simon serait la rencontre d’Emmaüs. On trouve des traces de cette lecture chez

<sup>10</sup> L’étude porte sur les œuvres composées ou transmises en grec et en latin, jusqu’au XIII<sup>e</sup> siècle.

Origène, qui ne cite pas explicitement le verset, mais qui fait référence aux disciples d'Emmaüs en parlant de «Simon et Cléopas». Ainsi, dans le *Contre Celse*, il écrit:

Ἐν τῷ κατὰ Λουκᾶν δὲ εὐαγγελίῳ ὁμιλούντων πρὸς ἀλλήλους Σίμωνος καὶ Κλεόπα περὶ πάντων τῶν συμβεβηκότων αὐτοῖς ὁ Ἰησοῦς ἐπιστὰς αὐτοῖς συνεπορεύετο μετ' αὐτῶν.

Et dans l'évangile selon Luc, alors que Simon et Cléopas s'entretenaient l'un l'autre de tout ce qui venait de leur arriver, Jésus survint près d'eux et il fit route avec eux.<sup>11</sup>

Et dans le *Commentaire sur Jean*:

Ταύτη τῇ δυνάμει μαρτυροῦντες ὁ Σίμων καὶ ὁ Κλεόπας φασίν· Οὐχὶ ἡ καρδιά ἡμῶν καιομένη ἦν ἐν τῇ ὁδοῦ, ὡς διήνοιγεν ἡμῖν τὰς γραφάς;

Rendant témoignage à cette puissance, Simon et Cléopas disent: «Notre cœur n'était-il pas tout brûlant, tandis qu'en chemin il nous expliquait les Écritures?»<sup>12</sup>

Quodvultdeus de Carthage, au V<sup>e</sup> siècle, adopte la même attitude qu'Origène:

Ibant in quoddam castellum, cui nomen est Emmaus, Simon et Cleophas, et loquebantur sibi de ipsa passione Domini et regis sui.<sup>13</sup>

Ils se rendaient dans un village du nom d'Emmaüs – Simon et Cléopas; et ils se parlaient de la Passion de leur Seigneur et roi.

Chez ces deux auteurs que les lieux, les temps et les langues séparent, l'identité du second disciple d'Emmaüs n'est pas objet de discussion: ils présentent les deux noms sans évoquer de difficultés ou de désaccords à ce sujet. Il est possible qu'Origène ait eu sous les yeux un exemplaire de Luc portant non le participe présent accusatif λέγοντας, renvoyant aux Onze et à leurs compagnons, mais le nominatif λέγοντες; or cette variante, attestée dans le codex de Bèze, mais non citée explicitement par Origène, porte à attribuer la parole prononcée aux disciples d'Em-

<sup>11</sup> ORIGÈNE, *Contra Celsum* 2, 62, éd. M. Borret, Paris, Cerf, 1967 («Sources chrétiennes», 132), p. 430. Cfr. aussi *C. Cels.* 2, 68.

<sup>12</sup> Id., *Commentarii in Iohannem* 1, 50, éd. C. Blanc, Paris, Cerf, 1966 («Sources chrétiennes», 120), p. 86. Cfr. aussi *Comm. Io.* 1, 30; *Hom. Ier.* 20, 8-9; *fragm. Luc.* 257.

<sup>13</sup> QUODVULTDEUS DE CARTHAGE, *De accedentibus ad gratiam* II, 9, 3, éd. R. Braun, Turnhout, Brepols, 1976 («Corpus Christianorum series Latina», 60), p. 465.

maüs: «Ils trouvèrent rassemblés les Onze et leurs compagnons, et dirent que le Christ était vraiment ressuscité et qu'il s'était fait voir à Simon». En latin, la forme du participe *dicentes* ne permet pas de distinction entre l'accusatif et le nominatif; en d'autres termes, lire *dicentes* comme un accusatif en *Lc* 24, 34, ce qui est le fait de l'ensemble des auteurs latins à l'exception de Quodvultdeus, repose sur la tradition plus que sur la grammaire.

Quand Simon est associé à Cléopas, il n'est plus identifié comme Simon Pierre. Cette lecture a survécu dans des gloses marginales et dans des notes de caténistes; ainsi, en marge de la péricope d'Emmaüs on lit dans un codex grec que «le compagnon de Cléopas était Simon, non pas Pierre mais l'autre» («ὁ μετὰ τοῦ Κλεωπᾶ πορευόμενος Σίμων ἦν, οὐχ ὁ Πέτρος ἀλλ' ὁ ἕτερος»),<sup>14</sup> et, dans des listes de noms bibliques, *Simon collega Cleupae*.<sup>15</sup>

Peut-être est-ce donc une lecture découlant d'une variante semblable à celle du codex de Bèze qui a occasionnellement transmis l'idée que le Simon de *Lc* 24, 34 était le compagnon de Cléopas, et donc que l'apparition du Christ mentionnée dans ce verset était celle d'Emmaüs et non une autre. Pour les auteurs qui témoignent de cette identification, le verset n'est nullement énigmatique; d'autres en revanche ont relevé le caractère trop discret de cette mention.

<sup>14</sup> Cité du Vatican, Biblioteca apostolica Vaticana, *Vat. Gr. 354*, a. 949, f. 177r in *marginè dextra* (en ligne sur [http://digi.vatlib.it/view/MSS\\_Vat.gr.354/0371?sid=39c68b30a9cf67929fed416ae1d0bbb9](http://digi.vatlib.it/view/MSS_Vat.gr.354/0371?sid=39c68b30a9cf67929fed416ae1d0bbb9)). Cette référence et la suivante (M.R. James) sont données par B.M. METZGER, *Names of the Nameless in the New Testament. A Study in the Growth of Christian Tradition*, éd. P. Granfield et J.A. Jungmann, *Kyriakon: Festschrift Johannes Quasten*, I, Munster, Aschendorf, 1970, pp. 79-99, ici pp. 96-97.

<sup>15</sup> Saint-Gall, Stiftsbibliothek, cod. Sang. 133, VIII<sup>e</sup>-IX<sup>e</sup> siècle, pp. 446-447: «Undecim sunt Simones [...] quartus est Simon Petrus [...] septimus est Simon apostolicus collega Cleupae qui post resurrectionem apparuit eis in panis fractionem». M.R. JAMES, *Inventiones nominum*, «Journal of Theological Studies», IV.14, 1903, pp. 218-244, p. 232, corrige avec le manuscrit de Cheltenham, Philipps ms. 12266, IX<sup>e</sup>-X<sup>e</sup> s. [«non uidi: hodie alibi sub alio nomine»] en supposant un saut du même au même avec *apparent*: «Simon apostolicus collega Cleupae, <quibus> post resurrectionem apparuit <Dominus Ihesus Christus euntibus ad Emaum castellum ubi apparuit> eis in panis <fractione>». Cfr. Saint-Gall, Stiftsbibliothek, cod. Sang. 913, VII<sup>e</sup>-VIII<sup>e</sup> siècle, p. 177: *vi discipulus colega Cleupe* (en ligne sur <http://www.e-codices.unifr.ch/fr/csg/0913/177/0/Sequence-712>); Albi, Bibliothèque municipale, Ms. 29 (115), VIII<sup>e</sup> siècle, f. 170v: *sextus discipulus Cleophe* (en ligne sur [http://archives.numeriques.mediatheques.grand-albigeois.fr/\\_images/OEB/RES\\_MS029/index.htm](http://archives.numeriques.mediatheques.grand-albigeois.fr/_images/OEB/RES_MS029/index.htm)).

## 2. ἔν οἶδα ὅτι οὐδὲν οἶδα: différents accents dans la confession de Cyrille d'Alexandrie

Pour autant que l'on puisse en juger à partir des fragments conservés de son commentaire sur Luc, Cyrille d'Alexandrie est un des auteurs anciens qui reconnaît le plus ouvertement que, de l'apparition du Christ à Simon, on ne sait rien, si ce n'est qu'elle a eu lieu:

Τὰ τοῖνυν ἐν ταῖς μεταξὺ τῶν ἡμερῶν τούτων γενόμενα, παρῆκεν ὁ οὗτος ἄπερ οἱ περὶ Κλεόπαν διηγουμένους εὗρον τοὺς ἕνδεκα καταμόνας λέγοντας, ὅτι ἠγγέρθη ὁ Κύριος καὶ ὄφθη Σίμωνι· περὶ οὗ οὐκ ἐμνήσθη που ἢ πότε ἢ πῶς ὄφθη.<sup>16</sup>

Cet évangéliste laisse de côté les événements qui se produisent dans l'intervalle, et que Cléophas et son compagnon trouvèrent les Onze en train de discuter entre eux, *disant que le Seigneur était ressuscité et s'était fait voir à Simon (Lc 24, 34)*. De lui, il n'est fait mémoire nulle part ni du moment ni de la manière dont il s'est fait voir.

Ce fragment, édité par Reuss, est vraisemblablement copié du même manuscrit que celui utilisé par le cardinal Mai, qui a inclus le texte dans sa *Nova Patrum bibliotheca*, réutilisée ensuite par Migne dans la *Patrologia Graeca*.<sup>17</sup> Cependant, l'édition de Mai et de Migne porte un signe diacritique supplémentaire:

Περὶ οὗ οὐκ ἐμνήσθη που ἢ πότε ἢ πῶς ὄφθη.<sup>18</sup>

De lui, il n'est pas fait mémoire ni du lieu, ni du moment, ni de la manière dont il s'est fait voir.

Cette variation entre που et που est certes une variante minime, mais, selon que l'on choisit l'une ou l'autre, on considère que Cyrille pose deux ou trois questions. Stylistiquement, Cyrille a plutôt tendance à n'utiliser que deux fois ἢ quand il pose trois questions. Néanmoins, pour le sens, l'enclitique est parfaitement possible.<sup>19</sup> On se propose ici

<sup>16</sup> CYRILLE D'ALEXANDRIE, *Commentarium in Lucam*, fr. 118, éd. J. Reuss, *Lukas-Kommentare aus der griechischen Kirche aus Katenenhandschriften gesammelt und herausgegeben*, Berlin, Akademie Verl., 1984 («Texte und Untersuchungen», 130), p. 276 (témoignages de la classe II).

<sup>17</sup> Tous ces savants ne font référence aux manuscrits qu'en les nommant par des lettres: Migne parle d'un manuscrit D et Reuss d'un manuscrit K, mais tous deux donnent un même numéro de folio, 83.

<sup>18</sup> PG, 72, col. 945; éd. Mai, *Nova Patrum bibliotheca*, II, Rome, Typis sacri consilii propagando Christiano nomini, 1844, p. 441.

<sup>19</sup> Il semble que les homélies sur Luc conservées en syriaque dans le manuscrit de

de considérer que Cyrille pose trois questions et de rassembler les témoignages des auteurs chrétiens anciens et médiévaux qui ont tenté d'apporter une réponse à l'une ou l'autre.

#### ΠΟΥ ὨΦΘΗ; HYPOTHÈSES DE RECONSTRUCTION

Les commentateurs anciens ne cherchent pas à apporter de réponse à la question du lieu, ce qui pourrait porter à considérer qu'elle n'est pas posée par Cyrille. Les exégètes modernes ont formulé de nombreuses hypothèses sur les liens entre *Lc 5* et *Jn 21*, qui évoqueraient tous deux une rencontre privilégiée de Jésus et de Pierre près de la mer de Galilée; à ces passages canoniques pourrait être ajouté, sans aller jusqu'au *Quo vadis* dont le contexte est bien différent, la dernière page de l'*Évangile de Pierre*, dont le texte conservé s'achève brutalement avec la description des disciples rentrant chez eux après l'apparition de l'ange aux femmes, et partant pêcher dans une scène qui évoque *Jn 21*, ainsi que certains textes de tendance gnostique qui font de Pierre le bénéficiaire de révélations postérieures à la Résurrection – et donc de nature supérieure.<sup>20</sup>

Des auteurs médiévaux formulent en revanche un certain nombre de propositions qui, bien qu'elles ne soient pas attestées avant le XII<sup>e</sup> siècle, pourraient être plus anciennes. Ainsi, Pierre le Mangeur suppose que Jésus est apparu à Pierre alors que celui-ci faisait route vers le tombeau pour vérifier la véracité des dires des femmes:

*Petrus autem surgens cucurrit ad monumentum, ut Lucas dicit. Et tunc verisimile est, quod Dominus apparuit ei in via, et si non legatur in Evangelio. De quo dicitur: Apparuit et Petro.*<sup>21</sup>

---

Damas, Patriarcat syrien orthodoxe, 12 [20], même une fois éditées, ne puissent pas éclaircir ce passage: les homélies 155 et 156 y sont en effet compilées, et, au vu de la liste des versets cités dressées par Sauget, *Lc 24, 34* et son commentaire n'y figurent pas (J.-M. SAUGET, *Nouvelles homélies du Commentaire sur l'Évangile de S. Luc de Cyrille d'Alexandrie dans leur traduction syriaque*, dans *Symposium Syriacum 1972*, Rome, Pont. Institutum Orientalium Studiorum, 1974 [«Orientalia Christiana analecta», 197], pp. 439-456; R. PAYNE SMITH, *A Commentary upon the Gospel according to S. Luke by Cyril of Alexandria, Now first translated into English from an ancient Syriac version*, part II, Oxford, 1849, p. 728, traduit le fragment édité par Mai, cfr. p. 721 note g).

<sup>20</sup> Cfr. CH. GRAPPE, *Images de Pierre aux deux premiers siècles*, cit., pp. 171-175.

<sup>21</sup> PIERRE LE MANGEUR, *Historia scholastica*, Ev. 190, PL, 198, col. 1639. Cfr. SICARD DE CRÉMONE, *Chronica*, éd. O. Holder-Egger, Hanovre, Impensis bibliopolii Hahniani, 1903 («Monumenta Germaniæ historica, Scriptorum», 31), p. 97: *Sed cucurrit Petrus ad monumentum, et Dominus apparuit ei.*

*Pierre se leva et courut au tombeau*, comme le dit Luc. Et il est vraisemblable alors que le Seigneur lui est apparu sur le chemin, même si on ne peut pas le lire dans l'Évangile. C'est à ce sujet qu'il est dit: *Il apparut aussi à Pierre*.

Pierre le Mangeur lie ainsi la mention de l'apparition en Lc 24, 34, et la course au tombeau de Lc 24, 12; le dernier verset cité n'est pas dans sa forme habituelle (le *et* est ici adverbial et non coordonnant), sans doute parce que cette mention appartient chez Pierre le Mangeur à une liste d'apparitions. L'idée que ce soit sur le chemin que Pierre ait vu Jésus se retrouve dans les textes et l'iconographie des siècles postérieurs, notamment dans la *Vita Jesu Christi* de Ludolphe de Saxe;<sup>22</sup> en illustration du texte, dans deux manuscrits du XV<sup>e</sup> siècle, on voit, sur l'une, le Christ ressuscité se présentant à Pierre qui se rend du tombeau ou en revient;<sup>23</sup> sur l'autre, Pierre semble se tenir tout près du tombeau.<sup>24</sup>

Cette proximité peut refléter l'influence de la *Légende dorée* de Jacques de Voragine, qui déclare lui-même dépendre de Pierre le Mangeur:

Tertio apparuit Symoni, sed ubi aut quando nescitur, nisi forte quando redibat a monumento cum Iohanne. Potuit enim esse quod Petrus a Iohanne alicubi divertit et ibi Dominus sibi apparuit, Luc. ultimo; uel forte quando monumentum solus intravit, sicut dicitur in *Hystoria scholastica*; uel forte in caeva siue spelunca. Dicitur enim in eisdem hystoriis quod quando Christum negavit fugit in cauernam que modo dicitur Gallicantus, in qua, ut dicitur, per tres dies fleuit ex eo quod Christum negavit, et ibi Christus sibi apparuit et eum confortavit. Petrus autem interpretatur obediens et gerit typum obedientium, quibus Dominus apparet.<sup>25</sup>

En troisième lieu, il apparut à Simon, mais on ne sait ni où ni quand, à moins que ce ne soit peut-être au moment où il rentrait du sépulcre avec Jean. En effet, il a pu arriver que Pierre ait pris un autre chemin que Jean et que ce soit là que le Seigneur lui soit apparu, selon le récit de Luc en son dernier chapitre. À moins, peut-être, que l'apparition n'ait eu lieu au moment où il entra seul dans le sépulcre, comme on le dit dans l'*Histoire scolastique*. Ou bien elle eut lieu dans une cave ou une grotte. En effet, on dit, dans cette même *Histoire scolastique*, que, quand il renia le Christ, il se réfugia dans une caverne

<sup>22</sup> LUDOLPHE DE SAXE, *Vita Jesu Christi*, cap. 75, éd. L.M. Rigollot, Paris, Palmé-Bruxelles, Lebrocqy, 1878, pp. 204-205. À partir d'éléments repris sans doute à Pierre le Mangeur (*Dominus in via ei apparuit...*), Ludolphe de Saxe décrit brièvement l'apparition du Christ à Pierre puis développe les raisons pour lesquelles Pierre a eu une apparition en propre.

<sup>23</sup> BnF, fr. 179, Bourges, 4/4 XV<sup>e</sup> s., f. 176.

<sup>24</sup> BnF, fr. 181, Gand, 1480, f. 158 (visible sur la base de données en ligne mandragore. bnf.fr).

<sup>25</sup> JACQUES DE VORAGINE, *Légende dorée* 52, 118-123, *De resurrectione Domini*, éd. G.P. Maggioni, Florence, Sismel-ed. del Galluzzo, 1998<sup>2</sup>, p. 362.

qu'on appelle encore «le Chant du coq» (*Gallicantus*), dans laquelle, dit-on, il pleura continuellement pendant trois jours sur son reniement,<sup>26</sup> et c'est là que le Christ lui apparut et le reconforta. Le nom de «Pierre» se comprend comme «l'obéissant», et Pierre constitue le modèle des obéissants, à qui le Seigneur apparaît.<sup>27</sup>

La mention du *Gallicantus*, aujourd'hui encore lieu de pèlerinage à Jérusalem, est intéressante notamment parce qu'il n'est pas fréquent de la trouver associée à une apparition du Christ ressuscité.<sup>28</sup> Jacques de Voragine propose trois endroits possibles pour l'apparition à Pierre, sur le chemin du retour du tombeau, dans le tombeau, ou dans la grotte du *Gallicantus*. Il est possible que, parmi les dix apparitions pascales du Ressuscité représentées sur la barrière de chœur Sud de Notre-Dame de Paris (vers 1350), la troisième scène, *Christus apparuit Petro*, propose une compilation des hypothèses: le Christ semble y apparaître deux fois à Pierre, à gauche, dans un bâtiment, et, à droite, juste à l'extérieur de la grotte ou du tombeau;<sup>29</sup> au centre se tient le pauvre Jean, qui, exclu de ces scènes, regarde tristement le spectateur – ce peut être, comme le pense Émile Mâle, signe que l'artiste a associé *Lc 24*, (12?).<sup>34</sup> et *Jn 20*, 3-7,<sup>30</sup> mais c'est sans doute plus simplement l'influence directe, là aussi, de la *Légende dorée*. Dans le même esprit, l'auteur des *Meditationes Vitae Christi* fait une description détaillée de la scène (état d'esprit de Pierre, paroles échangées).<sup>31</sup>

<sup>26</sup> PIERRE LE MANGEUR, *Historia scholastica*, Ev. 159, PL, 198, col. 1624: «Et recordatus Petrus uerbi, quod Dominus dixerat, egressus foras fleuit amare, fugiens in caueam, quae modo Gallicantus appellatur, in quo loco aedificata est ecclesia».

<sup>27</sup> JACQUES DE VORAGINE, *La Légende dorée*, trad. A. Boureau et alii, Paris, Gallimard, 2004 («Bibliothèque de la Pléiade»), p. 289.

<sup>28</sup> Cfr. P. MARAVAL, *Lieux saints et pèlerinages d'Orient: histoire et géographie des origines à la conquête arabe*, Paris, Cerf, 1985 («Histoire [Le Cerf]»), 8, pp. 258-259 et notes 55 et 57.

<sup>29</sup> É. MÂLE, *L'art religieux du XIII<sup>e</sup> siècle en France. Étude sur l'iconographie du Moyen Âge et sur ses sources d'inspiration*, Paris, Armand Colin, 1902, p. 264, considère que c'est bien de la grotte qu'il s'agit.

<sup>30</sup> ID., *L'art religieux du XIII<sup>e</sup> siècle en France*, cit., note 1 p. 265, pense «que l'artiste a confondu deux récits en un seul: d'abord le passage de l'évangile de saint Jean où il est dit que Jean arriva le premier au tombeau, mais qu'il laissa passer Pierre qui entra et vit le linceul; puis, une tradition rapportée par saint Jérôme (*Lib. De script. Eccles.*, cité par saint Bonaventure, *Meditat.*, cap. LXXIII) qui veut que Pierre ait rencontré Jésus au moment où il se dirigeait vers le tombeau». Jérôme ne dit rien de tel, c'est à propos de l'apparition à Jacques que l'auteur des *Meditationes Vitae Christi* y fait référence (cfr. note suivante).

<sup>31</sup> JEAN DE CAULIBE, *Meditationes vite Christi (olim S. Bonaventuro attributae)*, cap. 78, éd. M. Stallings-Taney, Turnhout, Brepols, 1997 («Corpus Christianorum, continuatio mediaevalis», 153), pp. 308-309.



Ainsi des traditions vivaces dans la littérature et l'iconographie médiévale situent-elles l'apparition du Christ ressuscité à Pierre, à proximité du tombeau où les évangiles de Luc et de Jean disent qu'il s'est rendu; dans le cas de Luc, cela joue sur les deux versets qui encadrent la péricope d'Emmaüs. Suivant les questions posées par Cyrille d'Alexandrie, on peut donc s'interroger sur le moment de cette apparition.

AVANT, PENDANT, APRÈS? ΠΟΤΕ ὩΦΘΗ;

Le début et la fin de la péricope d'Emmaüs dans les lectionnaires byzantins sont marqués par la mention de Pierre (ou Simon). Lorsque les disciples d'Emmaüs arrivent auprès des Onze et de leurs compagnons pour leur raconter leur histoire, ils apprennent, avant même d'avoir pu dire un moment, que «le Seigneur s'est fait voir à Simon». Comment s'insère cet épisode dans la chronologie des événements de Pâques? Dans la liste de Paul en 1 Co 15, Céphas est mentionné le premier: comment cette indication est-elle confrontée par les auteurs avec les récits évangéliques? Et plus largement, si les auteurs ont pu dresser des listes d'apparitions du Ressuscité, quels éléments contiennent-elles<sup>32</sup> et quel place y est donnée à Pierre?

### 1. Dresser une liste

La mention la plus ancienne de l'apparition à Céphas, dans la première épître aux Corinthiens, appartient à une liste. Cela a en soi une importance, avant même que soit considérée la place de Pierre dans cette liste. Ainsi, quand Cyrille de Jérusalem cite Paul dans sa quatorzième catéchèse baptismale, consacrée à l'article de la confession de foi qui porte sur la Résurrection, il ne s'arrête pas sur l'identité du premier témoin:

*Καὶ ὥφθη Κηφᾶ, ἔπειτα τοῖς δώδεκα. εἰ γὰρ τῷ ἐνὶ μάρτυρι οὐ πιστεύεις, ἔχεις δώδεκα μάρτυρας. ἔπειτα ὥφθη ἐπάνω πεντακοσίοις ἀδελφοῖς ἐφάπαξ. εἰ τοῖς δώδεκα ἀπιστοῦσι, τοὺς πεντακοσίους δεχέσθωσαν.*<sup>33</sup>

<sup>32</sup> Il serait intéressant de comparer l'intégralité de ces listes pour voir quels choix sont faits par les auteurs pour obtenir un ensemble de sept, dix, onze ou douze apparitions.

<sup>33</sup> CYRILLE DE JÉRUSALEM, *Catéchèses baptismales* 14, 21, éd. J. Rupp, *Cyrilli Hierosolymorum archiepiscopi opera quae supersunt omnia*, II, Munich, sumtibus bibliothecae Lentnerianae, 1860, p. 136.

*Et il s'est fait voir à Céphas, ensuite aux Douze: si un témoin unique, tu ne le crois pas, tu as douze témoins. Ensuite il s'est fait voir à plus de cinq cents frères à la fois: si on ne croit pas les Douze, que l'on reçoive les cinq cents.*

Un arrière-plan possible de ce souci de multiplicité des témoins est Dt 19, 15, «C'est au dire de deux ou trois témoins que la cause sera établie». Ici ils sont bien plus nombreux: ce que Cyrille cherche à souligner, après Paul, c'est l'inflation de leur nombre, d'un à douze puis de douze à cinq cents. C'est aussi de cette manière que l'auteur de la *Commentariorum series in Mattheum* transmise sous le nom d'Origène aborde la question, en faisant explicitement référence au Deutéronome.<sup>34</sup> Il cite 1 Co 15, 5-6.8,<sup>35</sup> et souligne l'importance du signe donné par une apparition à tant de témoins.<sup>36</sup> Il ne porte pas un intérêt particulier à la présence de Céphas mais mérite d'être mentionné pour une petite curiosité de la tradition manuscrite, la variante *Caiḗ* for *Cephae*.<sup>37</sup>

Cette erreur du scribe, si minime soit-elle, invite à réfléchir sur l'importance des noms livrés dans la liste: certains des témoins sont anonymes, d'autres sont désignés nommément. C'est ce que souligne Jean Chrysostome dans une homélie sur le même passage de Paul:

*Καὶ ὅτι ὥφθη Κηφᾶ. Εὐθέως τὸν πάντων ἀξιοπιστότερον τίθησιν. [1 Co 15:5b-8] Ἐπειδὴ γὰρ τὴν ἀπὸ τῶν Γραφῶν ἀπόδειξιν εἶπε, προστίθησι καὶ τὴν διὰ τῶν πραγμάτων, μάρτυρας παράγων τῆς ἀναστάσεως μετὰ τοὺς προφήτας τοὺς ἀποστόλους καὶ ἑτέρους πιστοὺς ἀνθρώπους. Εἰ δὲ τὴν ἀνάστασιν ἐκείνην ἔλεγε τὴν τῆς ἀμαρτίας ἀπαλλαγὴν, περιττῶς ἔλεγεν, Ὡφθη τῷ δεῖνι καὶ τῷ δεῖνι. Τοῦτο γὰρ πιστουμένου τὴν τοῦ σώματος ἀνάστασιν ἐστίν, οὐχ ἀμαρτημάτων ἀπαλλαγὴν αἰνιττομένου. Διὸ οὐδὲ ἅπαξ εἶπε τὸ, Ὡφθη, καίτοι γε ἦρκει κατὰ κοινῆς θέντα τὴν λέξιν· νῦν δὲ καὶ δις καὶ τρίς καὶ ἐφ' ἑκάστῳ σχεδὸν τῶν ἑωρακόντων αὐτὴν τίθησιν. Ὡφθη γὰρ, φησὶ, Κηφᾶ, ὥφθη ἐπάνω πεντακοσίοις ἀδελφοῖς, ὥφθη κάμοι.*

<sup>34</sup> ORIGÈNE, *Commentariorum series in Mattheum* 129, éd. E. Klostermann, *Origenes Werke XI. Origenes Matthäuserklärung. 2. Die lateinische Übersetzung der Commentariorum Series*, Leipzig, J.C. Hinrichs'sche Buchhandlung, 1933 («Griechische christliche Schriftsteller», 38), p. 266: «Dispensatio autem resuscitavit eum et testes resurrectionis eius esse fecit non duos tantum aut tres, sed multo plures», «La providence divine l'a ressuscité et a rendu témoins de sa résurrection non seulement deux ou trois personnes, mais bien plus».

<sup>35</sup> Suivant la forme latine: il est donc question de Pierre et des Onze.

<sup>36</sup> ORIGÈNE, *Commentariorum series in Mattheum* 129, cit., p. 266: «Et non erat modicum signum resurrectionis eius, quod a tantis est usus, his qui susceperunt periculum, ut praedicent eum uiuentem in populis qui petierant eum ad crucem», «Et ce n'était pas un mince signe de sa résurrection que de se faire voir à tant d'hommes, à eux qui affrontèrent le danger pour prêcher qu'il était vivant aux peuples qui l'avaient conduit à la croix».

<sup>37</sup> Il s'agit du manuscrit G (codex Rothomagensis 423, X<sup>e</sup> siècle).

Καὶ μὴν τὸ Εὐαγγέλιον τὸυναντίον λέγει, ὅτι τῇ Μαρίᾳ πρώτη. Ἀλλ' ἐν ἀνδράσι τοῦτω πρώτῳ, τῷ μάλιστα αὐτὸν ποθοῦντι ἰδεῖν.<sup>38</sup>

*Et qu'il s'est fait voir par Céphas.* Il mentionne directement celui qui est plus crédible que les autres. [1 Co 15:5b-8] Puisqu'en effet il a exposé la preuve tirée des Écritures, il ajoute aussi celle qu'ont donnée les événements, en convoquant comme témoins de la résurrection, après les prophètes, les apôtres et d'autres hommes de foi. S'il parlait de cette autre résurrection, la délivrance du péché, il lui serait superflu de dire: «*Il s'est fait voir par tel ou tel*». C'est l'exposé de quelqu'un qui confirme la résurrection du corps, et non qui fait une allusion énigmatique à la délivrance des péchés. C'est pour cela qu'il ne dit pas qu'une seule fois *Il s'est fait voir*, alors même qu'il suffirait de mettre ce mot en facteur commun; non, il l'utilise deux fois, trois fois, pour chacun ou presque de ceux qui ont vu la résurrection. Il dit: *Il s'est fait voir par Céphas, il s'est fait voir par plus de cinq cents frères, il s'est fait voir aussi à moi*. L'Évangile, en revanche, dit que c'est d'abord à Marie – mais parmi les hommes, en premier à celui qui désirait le plus le voir.

En commentant le caractère répétitif des versets de la première épître aux Corinthiens, Jean Chrysostome est sensible au souci paulinien d'évoquer le caractère physique de la résurrection: le Christ ressuscité apparaît dans son corps et se fait voir aux yeux des hommes. En outre, le premier témoin nommé est une figure d'autorité. Surtout, Jean Chrysostome n'hésite pas à mentionner ce qu'il voit comme une contradiction entre le texte évangélique et la liste donnée par Paul, en soulevant la question de la place de Marie. Il y répond lui-même en distinguant hommes et femmes: Pierre serait le premier des hommes à cause de son plus grand désir de voir le Seigneur ressuscité. Cette affirmation, assez commode pour avoir été reprise dans une chaîne grecque sur ce texte,<sup>39</sup> est sans doute fondée sur les courses au tombeau de Jean et de Luc, Pierre étant (avec le disciple bien-aimé dans Jean) le seul apôtre à se mettre en marche à l'annonce de la Résurrection.

En confrontant Paul et les évangiles, Jean Chrysostome s'astreint à compiler deux sources d'informations afin d'assigner à chacune des apparitions sa place par rapport à l'autre. Tel est aussi le défi que se lancent bien des auteurs médiévaux, latins comme grecs; il revient donc

<sup>38</sup> JEAN CHRYSOSTOME, *In epistulam i ad Corinthios homiliae XLIV*, homélie 38, § 3, PG, 61, col. 326.

<sup>39</sup> J.A. CRAMER, *Catena Graecorum Patrum in Novum Testamentum*, vol. 5: *Catena in epistulam i ad Corinthios (typus Vaticanus) (e cod. Paris. gr. 227)*, Oxford, 1841, réimpr. Hildesheim, G. Olms, 1967, p. 285: καὶ μὴν τὸ Εὐαγγέλιον λέγει ὅτι τῇ Μαρίᾳ πρώτη ὡφθη. ἀλλ' ἐν ἀνδράσι τοῦτο πρώτον τῷ (ed. τὸ) μάλιστα αὐτὸν ποθοῦντι ἰδεῖν.

à ces grands amateurs de listes de prendre position quant à la place de l'apparition du Christ ressuscité à Pierre dans l'ensemble des apparitions pascales.

## 2. La place de Pierre dans les listes d'apparitions pascales

Différentes listes d'apparitions pascales circulent dans la littérature médiévale. La plus fréquente semble être la liste de dix apparitions. Son premier témoin est sans doute Bède le Vénérable, qui, dans une homélie sur Mt 28, 16-20, pour le jour de Pâques, mentionne cinq apparitions se produisant le jour de la résurrection et cinq autres qui surviennent par la suite – une partition qui connaît un grand succès durant tout le Moyen Âge.

Decies uero uisum ut diximus post resurrectionem Dominum euangeliorum nobis et Actuum apostolorum prodit historia ubi ipso resurrectionis suae die quinquies apparuisse legitur. Primo quidem Mariae Magdalenae flenti ad monumentum; deinde eidem Mariae et alteri eiusdem nominis feminae regredientibus a monumento nuntiare discipulis quae ibi conpererant occurrens apparuit; tertio Simoni Petro; quarto Cleophae et socio eius cum quibus ipse gradiens in Emaus ibidem in panis fractione cognitus est qui mox reuersi Hierosolimam inuenerunt discipulos loquentes *quia surrexit Dominus uere et apparuit Simoni*, nam plenius alibi quando Simoni apparuerit non legitur; quinto apparuit eis in eodem loco ianuis clausis ubi non erat Thomas; sexto post dies octo quando erat cum eis et Thomas; septimo piscantibus ad mare Tiberiadis; octauo in monte Galilaeae quod hodierna lectione audiuius; nono recumbentibus illis undecim apparuit die quo ascendit in caelum; decimo uiderunt eum ipsa die non iam in terra positum sed eleuatum in aera caelosque petentem dicentibus sibi angelis: *Sic ueniet quemadmodum uidistis eum euntem in caelum*.<sup>40</sup>

C'est dix fois qu'est apparu, comme nous l'avons dit, après sa résurrection, le Seigneur, nous transmet le récit des évangiles et des Actes des Apôtres; on y lit qu'il est apparu cinq fois le jour même de sa résurrection. En premier, certes, à Marie Madeleine en pleurs au tombeau (*Jn 20, 11 sqq*); ensuite, à cette même Marie et à l'autre femme du même nom, qui revenaient du tombeau pour annoncer aux disciples ce qu'elles y avaient découvert, il est apparu, venant à leur rencontre (*Mt 28, 9-10*); en troisième, à Simon Pierre (*Lc 24, 34*); en quatrième, à Cléophas et à son compagnon, avec lesquels, marchant lui-même vers Emmaüs il y fut reconnu dans la fraction du pain, et eux, bientôt revenus à Jérusalem, y trouvèrent les disciples en train de dire «*Le Seigneur est vraiment ressuscité et il est apparu à Simon*» (*Lc 24, 13 sqq*) – on ne lit pas de façon

<sup>40</sup> BÈDE LE VÉNÉRABLE, *Homiliarum euangelii libri ii*, livre 2, homélie 8, éd. D. Hurst, Turnhout, Brepols, 1955 («Corpus Christianorum, series Latina», 122), p. 237.

plus développée en un autre endroit à quel moment il est apparu à Simon; en cinquième, à ceux-ci, au même endroit, portes fermées, quand Thomas n'était pas là (*Jn 20, 19 sqq*); en sixième, huit jours après, quand Thomas aussi était avec eux (*Jn 20, 26 sqq*); en septième, aux pêcheurs de la mer de Tibériade (*Jn 21, 1 sqq*); en huitième, sur la montagne de Galilée, ce que nous avons entendu dans la lecture du jour (*Mt 28, 16-20*); en neuvième, à ces Onze qui étaient à table, le jour où il est monté au ciel (*Mc 16, 14-19*); en dixième, ils l'ont vu le même jour, non plus les pieds sur terre mais élevé dans l'air et gagnant les cieux, alors que les anges se disaient: «*Il viendra de la manière dont vous l'avez vu s'en aller vers le ciel*» (*Ac 1, 11*).

Bède tente donc une harmonie des évangiles pour énumérer les apparitions du Ressuscité. À propos de l'apparition à Simon, qu'il identifie à Simon Pierre, son embarras est manifesté par le fait qu'il revienne sur cet épisode alors même qu'il évoque le suivant: cela est dû au caractère rétrospectif de l'information, donnée après la péricope d'Emmaüs. Bède souligne ainsi à la fois le manque d'information sur cette apparition, comme l'a fait Cyrille d'Alexandrie, et le lien entre Emmaüs et l'apparition à Simon. Il considère que cette dernière précède la recontre d'Emmaüs, et qu'elle est donc la troisième dans la liste.

Toutefois, cette position de troisième semble fragile, même au sein de l'œuvre de Bède; dans une homélie sur *Lc 24, 36-47*, pour le mardi de Pâques, dans laquelle il réutilise certains éléments de l'homélie que l'on vient d'évoquer, il refait notamment la liste des cinq premières apparitions – la première à Marie Madeleine, la seconde aux deux femmes (*Primo Maria Magdalena... deinde duabus...*), puis, avant d'évoquer la cinquième (*quintam eius apparitionem*), qui est aux disciples portes closes, il écrit:

Apparuit ipso die adesperascente duobus euntibus in castellum Emaus qui eum ad hospitium uocantes in panis fractione cognouerunt; apparuit et Petro quod etsi euangelista quando uel ubi factum sit minime designauerit tamen quia factum sit non tacet scribens quia cum praefati duo discipuli cognito Domino in Emaus statim redissent Hierusalem inuenerunt congregatos undecim et eos qui cum ipsis erant dicentes quia surrexit Dominus uere et apparuit Simoni, ac deinde subiungit, et ipsi narrabant quae gesta erant in uia et quomodo cognouerunt eum in fractione panis.<sup>41</sup>

Il est apparu le même jour en fin d'après-midi aux deux qui, en chemin vers le bourg d'Emmaüs, lui proposèrent l'hospitalité et le reconnurent à la fraction

<sup>41</sup> BÈDE LE VÉNÉRABLE, *Homiliarum euangelii libri ii*, livre 2, homélie 9, cit., pp. 239-240.

du pain; il apparut aussi à Pierre, épisode dont l'évangéliste, bien qu'il ne précise pas quand ni où il a eu lieu, ne tait point dans son récit qu'il a eu lieu: car quand les deux disciples mentionnés ci-dessus, après avoir reconnu le Seigneur à Emmaüs, rentrèrent aussitôt à Jérusalem, ils trouvèrent les Onze assemblés, et ceux qui étaient avec eux, qui disent: «Le Seigneur est vraiment ressuscité et il est apparu à Simon», et ensuite il enchaîne, et eux racontaient ce qui s'était passé sur la route et comme ils l'avaient reconnu à la fraction du pain.

Bède évite ici de préciser l'ordre des apparitions relativement l'une à l'autre, ce qui est souligné par la présence de l'ordinal *quintam* dans la phrase suivante. À la différence de l'homélie précédente, il commence par évoquer l'épisode d'Emmaüs; c'est donc l'ordre du récit de Luc qu'il choisit de suivre, plutôt que de reconstruire la chronologie des apparitions. Outre l'ignorance du moment de l'apparition à Pierre, il souligne ici que le lieu en est inconnu.

La présence de Pierre en troisième position, témoignant du souci de faire apparaître la succession des événements, a connu un certain succès; ainsi, au XII<sup>e</sup> siècle, le pape Innocent III affirme lui aussi que l'apparition à Pierre est la troisième – mais il liste douze apparitions, comme il y a douze heures dans le jour, celui-ci symbolisant la lumière de la résurrection;<sup>42</sup> et surtout Bonaventure, dans son commentaire sur l'Évangile de Luc, renforce cette place de Pierre. Il fournit en effet le même type de liste, en donnant l'ordre des événements et en précisant quel évangéliste rapporte telle ou telle apparition, puis il ajoute une précision liturgique:

Et ideo in huius commemorationem sacerdos quinquies in Missa se vertit ad populum; sed tertia versio est cum silentio, quae signat apparitionem factam Petro, quae non narratur quando et quomodo fuit.<sup>43</sup>

<sup>42</sup> INNOCENT III, *Sermones de sanctis (proprium sanctorum)*, homélie 5 *De resurrectione Domini*, PL, 217, col. 471.

<sup>43</sup> BONAVENTURE, *Commentarius in Euangelium sancti Lucae*, sur Lc 24, 33 sqq, § 44, *Opera omnia*, VII, Ad claras Aquas (Quaracchi), Ex typographia Collegii S. Bonaventurae, 1895, p. 598. Vers 1271, GUILLAUME DURAND, *Rationale* 4, 14 «De Salutatione ad Populum», 9-10, I, éd. A. Davril et T.M. Thibodeau, *Guillelmi Duranti Rationale Divinorum Officiorum* I-IV, Turnhout, Brepols, 1995 («Corpus Christianorum, continuatio mediaevalis», 140), pp. 305-307, donne une autre explication: il y a en fait sept saluts du peuple pendant la messe «car le mystère de la messe fait référence aux sept dons de l'Esprit saint» (*Misterium enim missae ad septem dona Spiritus sancti refertur*, 4, 14, 9, p. 305), mais le prêtre ne se tourne vers le peuple que cinq fois; sur les sept saluts, le cinquième, avant la préface, quand le prêtre se tourne et dit *Dominus vobiscum*, représente les cinq apparitions du Christ aux disciples le jour de la Résurrection – la troisième étant, selon Guillaume Durand, à Pierre. Il écrit: «Sed quia altera illarum manifesta non fuit, quando uidelicet primo apparuit Marie Magdalene – uel secundum alios, quando apparuit Petro – quia nescitur quando aut ubi, ideo

Et donc en mémoire de cela le prêtre, durant la messe, se tourne cinq fois vers le peuple; mais la troisième fois, c'est en silence qu'il se tourne, ce qui fait référence à l'apparition à Pierre, dont il n'est pas raconté quand et comment elle a eu lieu.

C'est une interprétation allégorique qui est ici faite du silence de l'évangile sur l'apparition à Pierre. Bonaventure ne se contente pas de souligner la discrétion du récit, il lui donne un sens liturgique et l'intègre, pour sa discrétion, dans la théologie de la liturgie.

Il existe toutefois d'autres listes des apparitions pascales, qui placent Pierre à d'autres positions. Par exemple, Bernard de Clairvaux, dans ses homélies pascales, se contente de sept apparitions, comme les sept dons de l'Esprit. Celle à Pierre est la deuxième, et Pierre est associé au don de piété – après l'esprit de crainte, donné aux femmes venues au tombeau:

In spiritu pietatis apparuit Simoni, quia magna omnino, et uere Domino Iesu digna pietatis dignatio, quod ei quasi singulariter et ante ceteros dignatus est apparere, quem prae ceteris de negatione eius rea conscientia confundebat, ut, ubi abundauit delictum, superabundaret et gratia.<sup>44</sup>

Dans l'esprit de piété, il est apparu à Simon; car elle est grande, très grande, et vraiment à la mesure du Seigneur Jésus, la grâce de la piété dont il bénéficie: le Seigneur a jugé bon de lui apparaître presque en privé et avant tous les autres, à lui que, plus que tous les autres, sa conscience coupable du reniement emplissait de confusion, de manière à ce que, où le péché avait abondé, la grâce surabondât (*Rm* 5, 20).

---

sacerdos, ante secretellam, dicturus *Orate fratres* etc., predicit sub silentio *Dominus uobiscum*; sed patenter dicit *Orate* etc., quia Christus patenter dixit apostolis: *Orate ne intretis in temptationem*» (4, 14, 10, pp. 306-307), «Mais, comme l'une de ses apparitions n'a pas été publique, c'est-à-dire quand il est apparu à Marie Madeleine – ou, selon d'autres, quand il est apparu à Pierre, parce qu'on ne sait pas ni quand ni où cela s'est passé, le prêtre, avant le secret, quand il s'apprête à dire *Orate fratres* etc., dit d'abord, en silence, *Dominus uobiscum*; mais c'est à voix haute qu'il dit *Orate*, etc., parce que c'est à voix haute que le Christ a dit aux apôtres: "Priez, afin de ne pas entrer en tentation"». Dans la traduction de Jean Golein (1374), les deux apparitions sont associées dans le caractère privé: «Et, pour ce qu'il n'apparut mie manifestement a la Magaleine ne a saint Pierre, ne quant ne en quel lieu, par especial de la premiere apparicion a yceulz, le prestre dit secretement...» (J. GOLEIN, *Le Racional des diuins offices de Guillaume Durand. Livre IV – la messe. Les Prologues et le Traité du sacre. Liturgie, spiritualité et royauté. Une exégèse allégorique*, 14 «Rubriche: De Dominus uobiscum qui est la salutacion au pueple», 6, 55, éd. C. Brucker et P. Demarolle, Genève, Droz, 2010 [«Publications romaines et françaises»], p. 340).

<sup>44</sup> BERNARD DE CLAIRVAUX, *Sermones in die paschae*, homélie 3, 6, éd. J. Leclercq et H.M. Rochais, *Bernardi opera*, V, Rome, Ed. Cistercienses, 1968, p. 109.

La troisième apparition, selon Bernard de Clairvaux, est celle d'Emmaüs (esprit de science), la quatrième est l'apparition «portes closes» (esprit de courage), la cinquième celle au bord du lac (esprit de conseil), la sixième est l'ouverture des apôtres à l'intelligence des Écritures (*Lc* 24, 45), et la septième est celle de l'Ascension (esprit de sagesse). Bernard de Clairvaux n'est donc pas un témoin de la tradition qui veille à distinguer, voire à multiplier, les apparitions du Christ ressuscité.

L'apparition à Pierre prend une importance particulière dans une liste si brève. Selon Bernard de Clairvaux, l'apparition *singulariter et ante ceteros* a lieu pour le salut du pécheur; l'association paradoxale de Pierre avec la piété permet de faire de lui un bénéficiaire exemplaire de la grâce, suivant la parole de Paul. Les modalités de l'apparition ne sont pas détaillées et le tombeau n'est pas évoqué: ici, c'est avec le reniement, mentionné dans les quatre évangiles canoniques, que *Lc* 24, 34 est mis en rapport.

Pierre est aussi placé en seconde position par Photios de Constantinople, au IX<sup>e</sup> siècle. Selon lui, le Christ ressuscité est apparu onze fois, en référence aux onze apôtres fidèles; grouper les apparitions à Marie de Magdala et aux femmes lui permet de placer ensuite Pierre. Il ne détaille pas le lieu et les circonstances, mais fait suivre cette mention de celle d'Emmaüs.<sup>45</sup>

Passant d'une position indéterminée (avant, pendant, après Emmaüs?) à une place de troisième, voire de deuxième, Pierre n'est pas pour autant placé en premier dans les listes, si ce n'est par Jean Chrysostome qui propose de voir en lui le premier témoin masculin d'une apparition du Christ ressuscité, en concurrence avec Marie de Magdala. Dans ce contexte, c'est à la question πῶς ὄφθη que les auteurs chrétiens cherchent à répondre; on comprend πῶς comme interrogeant non pas sur la manière – car alors l'interrogation pourrait être étendue à toutes les apparitions du Ressuscité – mais sur les circonstances et les implications de l'événement.

---

<sup>45</sup> PHOTIOS DE CONSTANTINOPLE, *Amphilochia*, 124, éd. B. Laourdas et L.G. Westerink, *Photii patriarchae Constantinopolitani Epistulae et Amphilochia*, V, Leipzig, B.G. Teubner, 1986 («Bibliotheca scriptorum Graecorum et Romanorum Teubneriana»), p. 134: «ἔπειτα ὄφθη Πέτρον· εἶτα τοῖς περὶ Κλεόπαν», «Ensuite, il se fit voir à Pierre, puis à Cléopas et à son compagnon».



ΠΩΣ ὉΦΘΗ; LES IMPLICATIONS D'UNE PROTOPHANIE OU D'UNE CHRISTOPHANIE  
AU PRINCE DES APÔTRES

C'est désormais sur Simon, clairement entendu ici par les auteurs comme Simon Pierre, que se porte l'attention: qu'implique l'affirmation qu'il a vu le Christ ressuscité? En quoi cela contribue-t-il, pour les auteurs chrétiens, à la construction de la figure de Pierre? Son rôle est-il différent de celui de l'autre personnage auquel est conféré le statut de premier témoin du Christ ressuscité, Marie de Magdala? Simon Pierre est-il en concurrence avec elle pour ce privilège de la protophanie, ou est-il juste un bénéficiaire parmi d'autres d'une christophanie?

a. *Une apparition unique pour un personnage unique*

On a vu que Bernard de Clairvaux mettait en relation l'apparition à Pierre et un élément caractéristique du personnage, le reniement. Il accentuait ainsi le contraste entre l'indignité de Pierre et l'abondance de la grâce. Telle n'est pas la ligne adoptée par les auteurs patristiques, qui semblent passer sous silence les heures noires de Pierre pour souligner surtout la valeur de son témoignage. Ainsi, Jean Chrysostome désignait-il Pierre comme «ἀξιοπιστότερον», et, de la même manière, commentant lui aussi la première épître aux Corinthiens, Théodoret de Cyr écrit que Pierre «est un personnage qui mérite que son témoignage soit pris en considération – mais il est seul».<sup>46</sup> Théodoret poursuit son argumentation en montrant comment augmente, au fur et à mesure de la liste, le nombre des témoins. Ni l'un ni l'autre ne développe cependant ce qui justifie que Pierre bénéficie d'une apparition particulière.

Deux auteurs en revanche s'intéressent plus que les autres au sens de l'apparition du Christ à Pierre, à ses causes et à ses implications – Eusèbe de Césarée et Ambroise de Milan, le second ayant peut-être lu le premier.<sup>47</sup> La question posée par Eusèbe jaillit de la confrontation entre Jn

<sup>46</sup> THÉODORET DE CYR, *Interpretatio in xiv epistulas sancti Pauli*, sur 1 Co 15, 5, PG, 82, col. 352: «Ἀξιόχρεον εἰς μαρτυρίαν τὸ πρόσωπον, ἀλλὰ μόνον». La formulation est étrangement proche d'un autre passage qui circule sous le nom de JEAN DAMASCÈNE, *Commentarii in epistulas Pauli*, sur 1 Co 15, 5, PG, 95, col. 989: «Τὸν ἀξιόπιστον τῶν ἀποστόλων πρῶτον παράγει μάρτυρα», «Il produit comme premier témoin celui qui, parmi les apôtres, est digne de foi».

<sup>47</sup> Il est difficile de le dire avec précision car celles des *Quaestiones ad Marinum* qui nous intéressent appartiennent au «Supplément», attribué à Eusèbe mais transmis dans la chaîne de Nicéas d'Héraclée (fin XII<sup>e</sup> – début XIII<sup>e</sup> siècle), Vat. Gr. 1611, édité par Mai dans sa deuxième édition d'Eusèbe (*Nova Patrum bibliotheca*, IV, Rome, Typis sacri consilii propa-

20, où Pierre et le disciple bien-aimé se rendent au tombeau, et Lc 24, 12, où Pierre semble seul à y aller. Eusèbe commence sa réponse en rappelant que «Pierre a toujours fait preuve de beaucoup d'enthousiasme» («Πολὺς ἦν ὁ Πέτρος ἀεὶ τῇ προθυμίᾳ»). Il rappelle les grandes paroles de Pierre à Jésus (Mt 26, 35; 16, 16) et dit que c'est son attitude déterminée en tout temps qui lui fait se mettre en route, une première fois avec l'autre disciple, selon Jean, après l'annonce faite par Marie de Magdala; puis ce sont les autres femmes qui font leur rapport:

Κατὰ δὲ Λουκᾶν, τῶν ἄλλων ἀπιστούντων μαθητῶν, μόνος αὐτὸς πάλιν πιστεύει ταῖς λεγούσαις ταῖς γυναικῶν μαρτυρίαις, παλινδρομαῖος ἐπὶ τὸ μνημεῖον μόνος παραγίνεται· καὶ αὐθις παρακύψας βλέπει τὰ ὀθόνια μόνος ὡς καὶ τὸ πρότερον· εἶτα ἀπήγει, πρὸς ἑαυτὸν θαυμάζων τὸ γεγονός· καὶ νῦν μὲν ἀπήγει θαυμάζων τὸ γεγονός, ἐπεὶ δὲ πολὺς ἦν τῇ προθυμίᾳ καὶ πλείονα σπουδὴν παρὰ πάντας ἐπεδείκνυτο, σπεύδων καὶ περιτρέχων, καὶ ἀπάντη τὸν Σωτῆρα περιαθρῶν ἀνεωρόσι τοῖς τῆς ψυχῆς ὄμμασι, πανταχοῦ δὲ ζητῶν καὶ περιβλεπόμενος, οὐκ ἠτύχησε τῆς ἐλπίδος, ἀλλὰ καὶ αὐτὸς ἀξιούται τῆς αὐτοῦ θεοφανείας· τούτου μάρτυς ὁ αὐτὸς εὐαγγελιστὴς Λουκᾶς ὧδέ πη προῖων ἐξῆς καὶ λέγων ὅτι ὄντως ἠγέρθη ὁ Κύριος καὶ ὤφθη Σίμωνι. Συμμαρτυρεῖ δὲ αὐτῷ καὶ ὁ ἱερὸς Απόστολος ὧδε Κορινθίους γράφων, ὅτι Ὁφθη Κεφᾶ, εἶτα τοῖς ἑνδεκα. Κεφᾶς δὲ αὐτὸς ἦν Σίμων ὁ καὶ Πέτρος, ὃ καὶ πρὸ τῶν ἑνδεκα μόνος μόνῳ ὦφθη ὁ Σωτῆρ, τῆς παρὰ πάντας ὑπερβαλλούσης αὐτοῦ χάριν σπουδῆς.<sup>48</sup>

Selon Luc, alors que les autres disciples étaient incrédules, lui seul, de nouveau, accorde du crédit aux femmes qui disent avoir vu les anges qui se sont fait voir; loin de ne pas croire au témoignage des femmes, il reprend la route du tombeau une seconde fois, seul; et de nouveau *il se penche et voit seulement les linges*, comme la première fois; puis il repartait, *s'étonnant en lui-même de ce qui s'était passé* (Lc 24, 12). Et alors qu'il repartait en s'émerveillant de ce qui s'était passé, parce qu'il était plein d'enthousiasme et, par rapport aux autres, manifestait plus de zèle – il se hâtait, il courait de tous côtés, il inspectait les alentours à la recherche du Sauveur, les yeux de l'âme grand ouverts, furetant partout et regardant tout autour –, l'espoir ne lui a pas fait défaut: loin de là, il a mérité sa propre théophanie. De cela est témoin le même évangéliste, Luc, qui plus loin écrit que *vraiment le Seigneur est ressuscité et il s'est fait voir à Simon*. Il a pour co-té-

gando Christiano nomini, 1847, pp. 283-298) et reproduit dans la PG, 22 (cfr. *infra*), mais pas inclus, par exemple, dans Eusèbe de Césarée, *Questions évangéliques*, éd. C. Zamagni, Paris, Cerf, 2008 («Sources chrétiennes», 523); elles n'ont donc pas fait l'objet d'étude ou d'édition récente. Sur la chaîne de Nicéas sur Luc, cfr. CH. GUIGNARD, *La lettre de Julius Africanus à Aristide sur la généalogie du Christ: analyse de la tradition textuelle, édition, traduction et étude critique*, Berlin-Boston, Walter de Gruyter, 2011 («Texte und Untersuchungen zur Geschichte der altchristlichen Literatur», 167), pp. 56-63.

<sup>48</sup> EUSÈBE DE CÉSARÉE, *Supplementa ad quaestiones ad Marinum*, quaest. 4, PG, 22, col. 989.

moins l'Apôtre sacré, qui écrit aux Corinthiens qu'il s'est fait voir à Céphas, puis aux Onze. Céphas, c'est Simon lui-même, dit aussi Pierre, à qui seul s'est fait voir, avant les Onze, le Sauveur, à cause de son zèle qui surpassait celui des autres.

Pour Eusèbe, l'apparition du Christ à Pierre est une réponse, voire une récompense, pour sa *σπουδή*, pour le zèle qu'il a toujours déployé pour le Seigneur. Seul à se mettre en route pour le tombeau, selon Luc, il est aussi le seul à avoir une apparition – Eusèbe insiste presque plus sur le caractère personnel de l'événement, *μόνος μόνος*, que sur la préséance; en outre, il se rend au tombeau non pas tant pour vérifier les dires des femmes et chercher le corps que pour essayer de voir le Christ ressuscité. C'est toute cette attitude de zèle et d'espérance, alliée à l'enthousiasme caractéristique de Pierre, qui justifient selon Eusèbe une apparition en propre.

Dans son commentaire sur Luc, Ambroise de Milan accentue cette dimension en faisant du profond désir de Pierre de voir le Seigneur la raison principale du privilège dont il bénéficie. Il fait même de Pierre le personnage récurrent des récits d'apparition du Ressuscité:

Sed sicut ex mulieribus Mariae et aliae Mariae Magdalenae ita ex uiris Petro uisus est primo mane et Paulus sic ait: [1 Co 15, 3-5] et ideo Marcus specialiter inducit iuuenem mandantem ut Petro et discipulis dicerent mulieres quia surrexit Dominus. Petrus ergo uidit solus Dominum; deuotio enim parata semper et prompta credebat et ideo studebat frequentiora fidei signa colligere. Alibi cum Iohanne, alibi solus, ubique tamen inpiger currit, ubique aut solus aut primus, non contentus uidisse quae uiderat repetit intuenda et quaerendi Domini amore succensus non satiatur uidendo. Videt solus, uidet cum undecim, uidet cum septuaginta, uidet et quando Thomas credidit, uidet cum piscaretur, sed non uidisse contentus, impatientis desiderii, neglegens captionis, inmemor periculi, non tamen inmemor reuerentiae, ubi Dominum uidit in littore, ueste se textit serum aestimans si cum ceteris nauigio perueniret. Sic cum in mari Dominus ambularet, super undas maris naturae suae oblitus occurrit, sic cum a Iudaeis Dominus teneretur, aduersum turbas gladium solus exseruit, sic et nunc cum Dominus stetisset in littore periculoso compendio religiosum maturauit obsequium. Non est igitur dubium credidisse Petrum et credidisse, quia dilexit, dilexisset, quia credidit.

Mais de même que parmi les femmes il n'est apparu qu'à Marie et à l'autre Marie, de Magdala, de même, parmi les hommes, à Pierre, au point du jour. Et Paul s'exprime ainsi: [1 Co 15, 3-5]. C'est pour cela que Marc nous montre expressément le jeune homme prescrivant aux femmes de dire à Pierre et aux disciples que le Seigneur est ressuscité. Pierre donc a vu le Seigneur, seul. C'est que sa dévotion était toujours prête et disposée à croire; aussi s'appliquait-il à recueillir des indices plus nombreux pour sa foi. Tantôt avec Jean, tantôt seul, partout cependant il court avec zèle; partout il est soit seul, soit le premier.

Non content d'avoir vu, il revient regarder ce qu'il a vu, et, enflammé du désir de chercher le Seigneur, il ne se rassasie pas de le voir. Il le voit quand il est seul, il le voit avec les Onze, il le voit avec les Soixante-dix. Il le voit encore lorsque Thomas a cru. Il le voit quand il était à la pêche; mais non content de l'avoir vu, dans l'impatience de son désir, négligeant sa prise, oublieux du péril (sans cependant oublier le respect: dès qu'il vit le Seigneur sur le rivage il prit son vêtement), il lui semblait trop long d'arriver avec les autres en bateau. De même, quand le Seigneur marchait sur la mer, il courut à sa rencontre sur les vagues de la mer, oubliant sa nature; de même, quand le Seigneur fut arrêté par les Juifs, il fut seul à tirer l'épée contre la troupe. De même, ici encore, quand le Seigneur se tient sur le rivage, par un dangereux raccourci il a hâté l'hommage de sa religion. Il n'est donc pas douteux que Pierre a cru, qu'il a cru parce qu'il a aimé, qu'il a aimé parce qu'il a cru.<sup>49</sup>

Suit un commentaire de *Jn* 21. Ambroise est le seul auteur chrétien ancien à mettre en rapport les trois mentions de Pierre dans les chapitres finaux des évangiles: cela va dans le sens de sa démonstration de la singularité de cet apôtre. Comme Eusèbe, il insiste sur le zèle de Pierre et sur l'ardeur de son désir qui le met en mouvement, tant pendant la vie terrestre du Christ qu'après la résurrection. Il n'est qu'un épisode pétrinien caractéristique qu'Ambroise laisse de côté, c'est le reniement, celui-là même qui fonde l'argument de Bernard de Clairvaux. Jean-Noël Guinot explique que «de tous les apôtres, Pierre est cependant le seul qui, aux yeux d'Ambroise semble ne pas avoir douté: il est de ce fait un modèle de foi. Cela fonde d'une certaine manière la primauté qui lui est reconnue et que souligne fortement le commentaire»: en quelque sorte, la primauté de Pierre dans la foi se retrouve dans la primauté au moment des apparitions du Ressuscité. Guinot poursuit en se demandant si l'insistance d'Ambroise sur la fermeté de la foi de Pierre n'est pas une manière de «rappeler l'importance du rôle de l'évêque de Rome en matière de foi».<sup>50</sup> Pierre est en effet mis en pendant avec les femmes, mais Ambroise lui consacre l'intégralité de son développement et insiste sur l'élan et la fermeté de sa foi.

Une autre dimension est évoquée par Ambroise dans la dernière phrase du paragraphe cité: la foi de Pierre ne se fonde pas sur les appari-

<sup>49</sup> AMBROISE DE MILAN, *Expositio in Evangelium secundum Lucam* 10, 173-175, éd. G. Tissot, Paris, Cerf, 1958 («Sources chrétiennes», 52), pp. 213-215 (traduction légèrement modifiée).

<sup>50</sup> J.-N. GUINOT, *L'exégèse ambrosienne des apparitions pascales (Lc 24)*, «Augustinianum», XL, 2000, pp. 145-172, ici pp. 162-163.

tions du Christ ressuscité, mais sur son amour et son désir d'être au plus près du Seigneur; sa foi et son amour s'irriguent l'un et l'autre, et les apparitions, dans leur multiplicité, ne sont qu'un signe supplémentaire de son statut particulier.

#### b. *La compétition avec Marie de Magdala*

Avant de se consacrer uniquement à Pierre, Ambroise commence par établir un parallèle: «sicut ex mulieribus Mariae et aliae Mariae Magdalenae ita ex uiris Petro uisus est». Chez Jean Chrysostome, c'est uniquement avec Marie de Magdala que Pierre était mis en compétition, dans une formulation qui laissait percevoir son embarras: Marie est bien la première, il faut l'admettre, mais la première apparition à un homme – celle qui compte vraiment? – est à Pierre. Avant Jean Chrysostome, Eusèbe de Césarée dit la même chose, en allant jusqu'à inverser l'ordre de présentation, sans que cela s'explique – sinon peut-être par sa conception des rapports sociaux:

Καί πρό γε πάντων ἀνδρῶν Σίμωνι τῷ Πέτρῳ, γυναικῶν δὲ ταῖς ἀμφὶ τὴν Μαγδαληνῆν.<sup>51</sup>

Avant tous les hommes, à Simon Pierre, avant toutes les femmes, à la Magdaléenne et à ses compagnes.

À vrai dire, l'idée que Marie de Magdala puisse précéder Pierre semble gêner Eusèbe:

Ὅραξ ὁσάκις καὶ ὅσοις ὤφθη μετὰ τὴν ἀνάστασιν; Οὕτω καὶ τοῖς ἐν Ἱερουσαλήμ κρυπτομένοις ὤφθη· καὶ πρό αὐτῶν τοῖς περὶ Κλεόπαν ἀποῦσιν ἐπὶ Ἐμμαοῦν· καὶ πρό γε πάντων, ἀνδρῶν μὲν Σίμωνι, γυναικῶν δὲ τῇ Μαγδαληνῆ.<sup>52</sup>

Tu vois combien de fois et à combien de personnes il s'est fait voir après la résurrection? Il s'est ainsi fait voir même à ceux qui se cachait à Jérusalem; et avant eux, à Cléopas et à son compagnon qui allaient vers Emmaüs, et avant tous, pour les hommes, à Simon, pour les femmes, à la Magdaléenne.

<sup>51</sup> EUSÈBE DE CÉSARÉE, *Supplementa minora ad quaestiones ad Marinum*, quaest. 8 (Anastase le Sinaïte, quaest. 103), PG, 22, col. 1013.

<sup>52</sup> Id., *Supplementa ad quaestiones ad Marinum*, quaest. 11, PG, 22, col. 1005: «Ὅραξ ὁσάκις καὶ ὅσοις ὤφθη μετὰ τὴν ἀνάστασιν; Οὕτω καὶ τοῖς ἐν Ἱερουσαλήμ κρυπτομένοις ὤφθη· καὶ πρό αὐτῶν τοῖς περὶ Κλεόπαν ἀποῦσιν ἐπὶ Ἐμμαοῦν· καὶ πρό γε πάντων, ἀνδρῶν μὲν Σίμωνι, γυναικῶν δὲ τῇ Μαγδαληνῆ».

Non seulement l'apparition à Simon (-Pierre) est d'importance, mais elle est même présentée comme la première, en regard de la scène largement plus détaillée de *Jn* 20.

Au risque de faire un bond dans le temps et dans l'espace, on peut évoquer la manière tout à fait différente dont la compétition entre Simon et Marie de Magdala est incidemment présentée dans le monde latin au XI<sup>e</sup> siècle. Rupert de Deutz, en effet, se trouve lui aussi associer ces deux figures de bénéficiaires des apparitions, mais pour des raisons qui rejoignent plus celles de Bernard de Clairvaux que l'argumentation d'Ambroise de Milan:

*Non egent qui sani sunt medico sed qui male habent; Non ueni uocare iustos sed peccatores. Cum igitur qui pro peccatoribus mori dignatus fuerat surgens ex mortuis prius Mariae peccatrici quam apostolis, prius Petro negatori sui nominis apparuit quam dilecto suo Iohanni qui cum matre eius iuxta morientis crucem stetit.*<sup>53</sup>

*Ce ne sont pas ceux qui sont en bonne santé qui ont besoin d'un médecin mais ceux qui vont mal; je ne suis pas venu appeler les justes mais les pécheurs (Mc 2, 17-18).* Comme donc celui qui a jugé bon de mourir pour les pécheurs, ressuscitant des morts, il apparut d'abord à Marie la pécheresse plutôt qu'aux apôtres, d'abord à Pierre qui a renié son nom plutôt qu'à son Jean bien-aimé qui se tint avec sa mère près de la croix où il mourait.

Comme Bernard de Clairvaux qui lie le reniement, la nécessité de la grâce surabondante et la vertu de piété, Rupert de Deutz met l'accent sur les limites humaines des premiers témoins de l'apparition du Christ ressuscité: Marie de Magdala et Pierre ne sont pas opposés dans la compétition, mais rassemblés par leur péché qui permet à l'amour du Christ de s'exprimer.

Ce parallèle dressé entre Marie de Magdala et Pierre est flagrant dans certaines représentations médiévales. Dans un tableau attribué à Giovanni da Milano (mort vers 1370), on voit sur le même panneau trois représentations du Christ ressuscité: il se tient debout sur son tombeau

---

<sup>53</sup> RUPERT DE DEUTZ, *De sancta trinitate et operibus eius*, livre 35, éd. R. Haacke, Turnhout, Brepols, 1972 («Corpus Christianorum, continuatio medievalis», 24), p. 1900. Cfr. *De sancta trinitate et operibus eius, Capitula*, éd. R. Haacke, Turnhout, Brepols, 1971 («Corpus Christianorum, continuatio medievalis», 21), p. 105: «Item quomodo ad sapientiam pertinuerit quod resurgens non statim peremptoribus suis insultauit nec dilectoribus suis repente apparuit sed primo Mariae deinde Petro deinde duobus deinde apostolis omnibus. Item in laude eiusdem sapientiae quod prius peccatrici quam apostolis prius Petro qui negauerat quam Iohanni quem diligebat Christus apparuit».

au centre, la bannière symbolique de la résurrection à la main; la scène de droite représente le *Noli me tangere*; la scène de gauche est apparemment l'apparition du Christ à Pierre qui semble tenir à la main le lin-cueil. Pierre et Marie de Magdala sont tous deux à genoux face au Christ debout, et les deux scènes sont un parallèle suggestif, à cette distinction près que Jésus est penché vers Pierre et, s'il ne le touche peut-être pas, a du moins les mains sur le tissu que Pierre lui tend, alors qu'il se détourne de Marie.<sup>54</sup> Dans deux autres images, Pierre est pour ainsi dire substitué à Marie de Magdala: dans une enluminure du bréviaire de Jeanne d'Évreux (vers 1330), Pierre est en train d'examiner les linges dans le tombeau et se tourne en se relevant à l'appel du Christ, comme dans l'apparition à Marie de Magdala.<sup>55</sup> Dans un livre d'heures hollandais de la deuxième moitié du XV<sup>e</sup> siècle, Jésus apparaît en jardinier, une pelle dans la main gauche, et Pierre s'agenouille devant lui, tournant le dos à une grotte qui pourrait représenter le tombeau – ou la grotte du Gallicantus si l'on suit Jacques de Voragine. Il s'agit de l'exacte reprise iconographique du type de l'apparition à Marie de Magdala, si ce n'est que la sainte femme est remplacée par un vieil homme barbu. Sur la page de droite du livre d'heures se trouve une prière à saint Pierre.<sup>56</sup> L'apparition à Simon est donc assez rarement représentée, et on constate que son iconographie, quand elle ne dépend pas de la *Légende dorée*, s'inspire largement des représentations de l'apparition à Marie de Magdala.

Dans le monde latin, dans son *De consensu evangelistarum*, Augustin d'Hippone est invité par le principe même qu'il met en œuvre à confronter les différents récits des apparitions du Christ ressuscité et à proposer un ordre des apparitions. Lui, en revanche, ne met pas en question le statut de premier témoin qui est celui des femmes:

Ordo ergo rerum qui esse potuit, quemadmodum Dominus excepto quod iam mulieribus locutus erat etiam maribus discipulis uisus fuerit, secundum testimonia non solum quattuor Euangelistarum, sed etiam Pauli apostoli contextendus et demonstrandus est.<sup>57</sup> Omnium ergo uirorum primo apparuisse

<sup>54</sup> Reproduction dans B. BERENSON, *Quadri senza casa. Il Trecento Fiorentino II*, «Dedalo», XI.4, 1930-31, p. 1061. En ligne sur [http://periodici.librari.beniculturali.it/PeriodicoScheda.aspx?id\\_testata=13](http://periodici.librari.beniculturali.it/PeriodicoScheda.aspx?id_testata=13).

<sup>55</sup> Chantilly, Musée Condé, 1887 / 51, f. 102v.

<sup>56</sup> New York, Pierpont Morgan Library, M.1178, Anvers, vers 1460-1470, f. 122v; f. 123r, «Een zeer goet ghebet totten heyligen apostel Sinte peeter Oratio». En ligne sur <http://corsair.morganlibrary.org/icaimages/1/m1178.122va.jpg>.

<sup>57</sup> Cfr. BÈDE LE VÉNÉRABLE, *In Lucae euangelium expositio* 6, 24, éd. D. Hurst, Turnhout,

intellegitur Petro, ex his dumtaxat omnibus quos Euangelistae quattuor et Paulus apostolus commemorauerunt. Ceterum si apparuit alicui eorum prius quam Petro, quod omnes tacuerunt, quis uel dicere audeat uel negare? Neque enim et Paulus dixit: *Apparuit primo Cephae*, sed: *Apparuit*, inquit, *Cephae, postea duodecim, deinde apparuit plus quam quingentis fratribus simul*.<sup>58</sup>

L'ordre des choses tel qu'il a pu être, sur la manière dont le Seigneur – en mettant à part le fait qu'il avait déjà parlé aux femmes – s'est fait voir même à ses disciples mâles, on peut l'établir et le démontrer à partir des témoignages non seulement des quatre évangélistes, mais aussi de l'apôtre Paul. On comprend en effet que de tous les hommes, c'est à Pierre en premier qu'il est apparu, à partir de presque tous les témoignages dont les quatre évangélistes et l'apôtre Paul font mémoire. Du reste, s'il était apparu à un autre d'entre eux avant qu'à Pierre, ce qu'aucun ne dit, qui oserait l'affirmer ou le nier? Paul en effet n'a pas dit: *Il est apparu en premier à Céphas*, mais: *il est apparu à Céphas, puis aux Douze, puis il est apparu à plus de cinq cents frères à la fois*.

Augustin prend ici une précaution intéressante, peut-être en réaction à l'importance donnée à Pierre par Ambroise. Il met à part les femmes, puis reconnaît que, suivant le Nouveau Testament, c'est Pierre qui doit être tenu pour le premier témoin masculin du Christ ressuscité. Aussitôt, cependant, il revient sur l'emploi du terme *primo*: il n'est pas explicitement affirmé dans les Écritures, et on n'a aucun moyen de savoir, s'il y a eu une apparition du Ressuscité à un disciple mâle avant l'apparition à Pierre; il se trouve simplement que son nom est le premier à être mentionné, notamment par Paul.

Si un événement de l'ampleur d'une apparition du Christ ressuscité à Pierre est si discrètement mentionné, il pourrait y avoir, selon Augustin, une apparition antérieure du Christ ressuscité, plus discrète encore.

---

Brepols, 1960 («Corpus Christianorum, series Latina», 120), p. 417: «Omnium ergo uirorum primo Dominus apparuisse intellegitur Petro ex his dumtaxat omnibus quos euangelistae quattuor et Paulus apostolus commemorauerunt». Cfr. HEIRIC D'AUXERRE, *Homiliae per circulum anni, pars aetiva*, homélie 2, 2, éd. R. Quadri, Turnhout, Brepols, 1994 («Corpus Christianorum, continuation mediaevalis», 116 B), p. 21: «Et ipse Dominus surgens apparuerat Petro primo omnium uirorum, quod euangelium et Paulus apostolus commemorat. Vbi autem uel quomodo Petro Dominus resurgens apparuerit, non legitur aperte; quod autem ei apparuerit tam idoneis assertoribus instructi modis omnibus non dubitamus», «Et le Seigneur lui-même, ressuscitant, était apparu à Pierre, premier de tous les hommes, ce dont font mémoire l'évangile et l'apôtre Paul. Mais où et comment le Seigneur ressuscitant est apparu à Pierre, on ne le lit pas clairement; mais qu'il lui est apparu, instruits que nous sommes par ceux qui sont si parfaitement aptes à l'affirmer, nous n'en doutons pas, en tout cas».

<sup>58</sup> AUGUSTIN D'HIPPONE, *De consensu euangelistarum* 3, 25, 71, éd. F. Wehrich, Vienne, F. Tempsky – Leipzig, G. Freytag, 1904 («Corpus scriptorum ecclesiasticorum Latinorum», 43 – «Sancti Aurelii Augustini Opera», III.4), p. 370.



Cette hypothèse semble n'avoir été soutenue dans la littérature chrétienne que dans les textes reprenant l'histoire de Joseph d'Arimatee telle qu'elle apparaît notamment dans l'*Évangile de Nicodème (Actes de Pilate)*, où Joseph est présenté de manière indiscutable comme le premier témoin du Christ ressuscité.<sup>59</sup>

L'apparition du Christ à Pierre est trop discrètement mentionnée dans le Nouveau Testament pour avoir été une tradition majeure de la première Église; elle est pourtant ancienne, comme l'attestent la confluence des mentions de Paul, Marc et Luc. Cette discrétion peut refléter le souci de ne pas distinguer un apôtre des autres, mais il faut aussi la mettre en relation avec la mention d'une apparition à Jacques, mentionnée par Paul et dans l'*Évangile des Hébreux*, ou à Joseph d'Arimatee. Le caractère elliptique de la mention lucanienne, même associée aux autres versets, a eu pour conséquence de solliciter l'habileté et l'inventivité des commentateurs chrétiens grecs et latins de l'Antiquité et du Moyen Âge – y compris, dans une certaine mesure, d'Origène, amené malgré lui à proposer une lecture originale en faisant de Simon le second compagnon d'Emmaüs. Au IV<sup>e</sup> siècle, Eusèbe de Césarée, Ambroise de Milan, et, avec un accent différent, Augustin d'Hippone, choisissent de faire un rapprochement avec la première place de Céphas dans la liste de Paul et s'accordent à donner un sens propre à l'apparition du Christ à Pierre, expliquant que le Christ lui apparaît, à lui seul, avant tous les autres hommes, peut-être à cause de son si grand désir de le voir. En revanche, tant l'Antiochien Jean Chrysostome que l'Alexandrin Cyrille choisissent d'affronter la difficulté: Jean Chrysostome souligne la contradiction entre la mention paulinienne de Céphas comme premier témoin et le fait que l'évangile de Jean attribue cet honneur à Marie de Magdala; il résout la difficulté en proposant une distinction entre témoins masculins et témoins féminins. Quant à Cyrille, il se contente de noter l'absence de détails scripturaux sur l'apparition du Christ à Pierre.

C'est bien plus tard que naissent les hypothèses sur les circonstances matérielles de cette apparition, pour laquelle Jacques de Voragine propose trois lieux possibles. Ses suggestions, comme la multiplicité des

---

<sup>59</sup> Cfr. A.-C. BAUDOIN, *Joseph d'Arimatee premier témoin de la résurrection: entre littérature apocryphe et hagiographie*, à paraître dans V. DÉROCHE – B. WARD-PERKINS – R. WIŚNIEWSKI, *Culte et hagiographie: accords et désaccords. Actes du colloque de 2015*, Louvain, Peeters («Monographies du Centre d'Histoire et de civilisation de Byzance du Collège de France»).

listes d'apparitions pascales chez les auteurs médiévaux, où Pierre est généralement troisième, parfois deuxième, témoignent de traditions populaires qui considéraient comme évident que Pierre ait été témoin du Christ ressuscité – de la même manière qu'il était acquis que celui-ci s'était fait voir à Marie sa mère.

Étrangement, même si certains auteurs – Jean Chrysostome, Théodoret de Cyr – insistent sur le fait que Pierre soit un témoin de valeur, rares sont ceux qui lient cet épisode à la primauté de Pierre, à l'exception d'Eusèbe qui brosse le portrait de Pierre en incorrigible enthousiaste et d'Ambroise qui insiste sur la fermeté dans la foi et même la multiplicité des rencontres entre Pierre et le Ressuscité. Les autres auteurs ne suivent pas cette piste; des occidentaux plus tardifs comme Bernard de Clairvaux ou Rupert de Deutz soulignent plutôt la faiblesse de Pierre, qui contraste avec la grâce infinie de l'apparition. Dans la théologie de la liturgie c'est le silence des Écritures sur cet épisode qui est souligné; en iconographie, la mise en scène de l'apparition du Christ à Pierre soit reflète la *Légende dorée* soit est construite en parallèle avec l'apparition à Marie de Magdala. Cela rappelle qu'Henri de Lubac avait défini l'ancienne exégèse chrétienne comme un «acte complet», «la "trame" de la littérature chrétienne et de l'art chrétien». <sup>60</sup>

ANNE-CATHERINE BAUDOIN

ABSTRACT – “The Lord was seen by Simon” in *Lk* 24:34 may echo *Lk* 24:12, Peter running to the tomb. In between those verses is told the story of Emmaus: to the two disciples reporting an apparition of the Risen Christ on the road to Emmaus, the Eleven answer with the mention of the Lord appearing to Simon. The same episode may be alluded to in *1 Co* 15:5 (“He was seen by Cephas”). Some patristic and medieval authors state that Simon is actually the name of the companion of Cleophas; but to most of them the allusion to this unstaged apparition is puzzling and various hypotheses are offered regarding the time, the place and the reason for this apparition.

---

<sup>60</sup> H. DE LUBAC, *L'Exégèse médiévale. Les quatre sens de l'Écriture*, I, Paris, Aubier, 1959 («Théologie [Paris]», 41), pp. 16-17.

FINITO DI STAMPARE  
PER CONTO DI LEO S. OLSCHKI EDITORE  
PRESSO ABC TIPOGRAFIA • SESTO FIORENTINO (FI)  
NEL MESE DI NOVEMBRE 2016

---

Direttore Responsabile: MARIO ROSA - Registrazione del Tribunale di Firenze  
n. 1705 dell'8 luglio 1965

---

Dattiloscritti di Articoli, Note, Recensioni, Cronache, ecc.,  
come pure opere da recensire vanno indirizzati a:

**Redazione della «Rivista di Storia e Letteratura Religiosa»**  
**Via Giulia di Barolo, 3, int. A – 10124 Torino**  
**tel. +39.011.670.3861 – [rslr@unito.it](mailto:rslr@unito.it)**

Gli autori devono restituire le bozze corrette insieme ai dattiloscritti  
esclusivamente alla Redazione di Torino.

La responsabilità scientifica degli articoli, note, recensioni, etc.,  
spetta esclusivamente agli autori che li firmano.

La Direzione assume responsabilità  
solo di quanto viene espressamente indicato come suo.

*Il testo dattiloscritto pervenuto in Redazione si intende  
definitivo. Ogni ulteriore correzione è a carico degli autori.*

Per richieste di abbonamento e per quanto riguarda la parte editoriale  
rivolgersi esclusivamente a:

CASA EDITRICE LEO S. OLSCHKI

Casella postale 66, 50123 Firenze • Viuzzo del Pozzetto 8, 50126 Firenze  
e-mail: [periodici@olschki.it](mailto:periodici@olschki.it) • Conto corrente postale 12.707.501  
Tel. (+39) 055.65.30.684 • fax (+39) 055.65.30.214

---

2016: ABBONAMENTO ANNUALE – ANNUAL SUBSCRIPTION

ISTITUZIONI – INSTITUTIONS

La quota per le istituzioni è comprensiva dell'accesso on-line alla rivista.  
Indirizzo IP e richieste di informazioni sulla procedura di attivazione  
dovranno essere inoltrati a [periodici@olschki.it](mailto:periodici@olschki.it)

*Subscription rates for institutions include on-line access to the journal.  
The IP address and requests for information on the activation procedure  
should be sent to [periodici@olschki.it](mailto:periodici@olschki.it)*

Italia: € 138,00 • Foreign € 174,00  
solo on-line - on-line only € 130,00

PRIVATI – INDIVIDUALS

solo cartaceo - print version only  
Italia: € 108,00 • Foreign € 142,00

Pubblicato nel mese di novembre 2016

